

Moins, c'est plus

de Kathie Snow

« Mon fils a besoin d'un personnel de soutien à l'école » affirmait Lori, « sans aide, Rob ne pourrait rien faire — il resterait assis là, à ne rien faire. »

« Comment le sais-tu? » lui a-t-on demandé. Lori a répondu en fournissant de l'information sur les besoins particuliers de Rob, sur ce qu'il peut/ne peut pas faire en théorie, des renseignements sur la politique de l'école (les enfants ayant certains besoins particuliers peuvent être inclus dans les classes ordinaires *seulement* s'ils ont un personnel de soutien) et plus encore. Pourtant, sa réponse *n'a pas* répondu à la question. Lori aurait pu toutefois fournir une réponse exacte, mais seulement si Rob avait déjà eu l'autorisation d'être en classe *sans* un personnel de soutien et si nous avions observé ce qu'il pouvait faire tout seul, avec l'aide d'un programme éducatif adapté, de technologies d'assistance ou du soutien naturel de ses pairs et de l'enseignante. Rob n'est peut-être pas apte à faire grand-chose tout seul parce qu'il n'en a jamais eu l'autorisation! C'est évident!

Cependant Rob *apprend*. Il devient habile dans l'art de l'*impuissance acquise*. Dans l'esprit de beaucoup, la présence constante de l'aide-éducateur est une « preuve » en soi que Rob est essentiellement incompté. Mais comment peut-on s'attendre à ce que l'esprit de Rob brille quand il est suivi d'une ombre?

Rob est pris dans un cercle vicieux : il n'est pas autorisé à faire grand-chose tout seul et par conséquent, il n'apprend jamais à faire grand-chose tout seul, on continue de penser qu'il ne peut pas faire grand-chose tout seul, alors on s'assure qu'il ait autant d'aide que possible, ce qui l'empêche de faire quoi que ce soit tout seul, et ainsi de suite.

On obtient des résultats semblables lorsque des parents, des professionnels, des auxiliaires ou d'autres personnes sont toujours en train d'« aider » les personnes ayant des besoins particuliers. Encore une fois, le simple fait d'avoir tant d'aide peut renforcer la conviction (erronée) qu'une personne est *incapable* et qu'elle a besoin de toute cette aide. Ainsi donc, on assiste alors à la concrétisation d'une prophétie autoréalisatrice — au détriment de la personne ayant des besoins particuliers!

« Plus on aide une personne à faire son jardin, moins il lui appartient. »

William h. Davies

Il semble que l'on croit souvent le « pire » d'une personne (ce qu'il ne peut pas faire), puis que l'on essaie de faire de notre « mieux » en lui offrant beaucoup d'aide, de services, d'interventions, et encore. Ce faisant, de nombreux enfants et adultes ayant des besoins particuliers *apprennent l'impuissance*. Or, il est possible de remédier à cette situation en adoptant une stratégie du « Moins, c'est plus »!

Lorsque je fais une sauce pour accompagner le rôti, je sais quels ingrédients je vais utiliser. Du beurre, de la farine, du jus de cuisson, du sel, du poivre et quelques herbes et épices. En la préparant, je ne jette pas tout dans la poêle en même temps — je pourrais gâcher ma création! Au lieu de cela, j'ajoute un peu de ceci et de cela, je mélange et je goûte, je laisse mijoter, j'ajoute encore un peu de ceci et de cela, je laisse encore mijoter, je mélange et je goûte à nouveau et ainsi de suite. Je répète ce processus jusqu'à ce que la sauce soit parfaite. Je ne veux pas mettre trop d'un certain ingrédient dans la sauce — en ajouter un petit peu à la fois me donne les meilleurs résultats. Il en va de

même lorsqu'un artiste peint, qu'un coiffeur coupe les cheveux et dans le cadre d'autres activités créatives. Cette stratégie « un petit peu à la fois » peut conduire à plus de résultats positifs chez les personnes ayant des besoins particuliers!

Plutôt que de mettre systématiquement le *plus* de soutien possible en place (personnel de soutien, auxiliaire, etc.), si l'on commençait par ne pas fournir ou ne fournir qu'un petit peu de soutien et que l'on s'arrêtait pour donner aux « ingrédients » (les capacités d'une personne, le soutien naturel des gens et de l'environnement qui l'entoure) le temps de se mélanger? Ensuite, on pourrait ajouter les bonnes quantités de ceci et de cela, pour ne pas nuire (et même gâcher) à la création qui évolue.

Et si un enfant commençait l'année scolaire *sans* un enseignant ressource, par exemple? Si on laissait l'enfant explorer son nouvel environnement pour voir ce qu'il peut faire tout seul? Et si lorsqu'un élève a besoin d'aide, on songeait à une technologie d'assistance (ordinateur, appareil de communication, etc.), à des méthodes d'apprentissage alternatives ou à modifier le programme

éducatif (des activités plutôt que de la lecture, l'utilisation d'une calculatrice au lieu de faire de calculs avec un crayon, etc.), le soutien naturel de pairs et de l'enseignant ou d'autres méthodes qui répondent aux besoins de l'élève et favorisant l'autonomie, l'autodétermination et l'inclusion? Un soutien spécifique pourrait être ajouté progressivement, puis l'on pourrait laisser les nouveaux ingrédients « mijoter » avant d'en ajouter d'autres.

Si les services d'un enseignant ressource sont absolument nécessaires, l'aide peut être mise en place après avoir essayé d'autres méthodes et l'aide de l'enseignant ressource se limiterait à des activités/moments spécifiques et serait « dirigée par l'élève » et non par l'enseignant ressource, c'est-à-dire que l'enseignant ressource suivrait le leadership de l'élève et « appuierait » l'enfant au lieu de le « diriger ». On s'attendrait à ce que l'élève réussisse et on serait également préparé à faire face à des défis et même à des échecs. (Après tout, les enfants qui n'ont pas de besoins particuliers réussissent et échouent en apprenant et en grandissant.)

Cette stratégie pourrait être utilisée avec les enfants et les adultes ayant des besoins particuliers, à la maison, au travail, lors d'activités communautaires ou récréatives et n'importe où ailleurs. *Moins d'aide* peut avoir une plus grande incidence positive sur la vie d'une personne que *plus d'aide* ne peut l'être.

Que se passerait-il si on attendait qu'une personne *demande* de l'aide lorsqu'elle tente quelque chose de nouveau et qu'elle lutte pour l'accomplir, plutôt que de s'imposer à elle sans être sollicité? Et si on lui *demandait* ce qu'elle veut apprendre ou faire, plutôt que de prendre ces décisions pour elle? *Songez aux possibilités!*

Trop d'aide peut avoir de nombreuses conséquences négatives non voulues. Encore une fois, les enfants et les adultes ayant des besoins particuliers sont traités comme s'ils étaient incomptétents et acquièrent souvent la faculté de l'*impuissance acquise* — un trouble terrible qui peut durer toute une vie! En outre, beaucoup d'enfants et d'adultes s'irritent contre la présence d'une « ombre » ou d'un « auxiliaire » qui les suivent comme des chiens de poche. Aimeriez-vous que quelqu'un vous suive absolument partout, vous surveille, vous aide, vous garde « concentré »? La plupart d'entre nous ne supporteraient pas cette intrusion. Et quand des enfants ou des adultes ayant des besoins particuliers résistent, on ne voit pas leurs réactions comme la volonté d'être plus

indépendant. Au lieu de cela, on utilise des mots comme « non conforme », « agressif », « manipulateur », « problèmes de comportement », etc. Et plutôt que de diminuer la quantité d'aide, on l'*augmente*, aggravant encore la situation!

La présence constante d'un « personnel de soutien » nuit également aux amitiés et aux soutiens naturels. Dans une salle de classe par exemple, un enfant ayant des besoins particuliers peut très bien s'en sortir avec l'aide de ses camarades de classe. Mais ils ne proposeront jamais de l'aider si un personnel de soutien est toujours présent! Pire encore, qui voudrait être ami avec un enfant qui est « tellement différent » qu'il a besoin de se faire accompagner par un adulte en tout temps? Dans de nombreuses salles de classe ordinaires, si l'élève ayant des besoins particuliers a un personnel de soutien à temps plein, l'enseignant n'assume aucunement la responsabilité de cet élève. L'élève est peut-être physiquement intégré à la classe, mais il n'est certainement pas *inclus* — son personnel de soutien et lui « font leurs choses » et ne font pas partie intégrale du groupe. Ces résultats peu souhaitables peuvent également se produire lorsqu'un auxiliaire au travail ou un autre personnel de soutien accompagne un adulte ayant des besoins particuliers.

Dans une salle de classe, lors d'une activité communautaire, à l'église, etc., un personnel de soutien doit toujours appartenir à la classe ou à l'activité, et non à la personne ayant des besoins particuliers. Cela permettra à l'enseignant (ou à l'animateur de l'activité) et au personnel de soutien de partager la responsabilité de tous et non seulement de la personne ayant des besoins particuliers. Et dans le milieu professionnel, ne serait-il pas génial qu'une personne ayant des besoins particuliers puisse demander de l'aide à ses collègues, comme le font les autres? Il peut y avoir des situations où un personnel de soutien est nécessaire — comme pour aider une personne ayant des besoins particuliers dans la salle de bain, par exemple. Mais la majorité de l'aide dont a besoin une personne ayant des besoins particuliers peut être fournie par diverses personnes, de la manière la plus naturelle qui soit.

N'est-il pas temps de remplacer l'impuissance acquise, la stigmatisation sociale et le « traitement spécial » par l'autodirection et la compétence, l'inclusion véritable et l'aide naturelle d'amis, de camarades de classe et de collègues? Moins peut vraiment être plus!

Traduction libre du SIJE.

Droits d'auteur 2002-19 Kathie Snow, Tous droits réservés, utilisé avec autorisation. Communiquez avec braveheartpress@msn.com pour une autorisation de réimpression. Visitez www.disabilityisnatural.com pour de nouvelles façons de penser!